

Les Belges perdent leur confiance dans la politique. Et personne de sensé ne peut vraiment le leur reprocher. Pourtant, la question de la politique – au sens noble – est cruciale alors que se profilent les élections régionales. Car il faut éviter que le négativisme, qui règne au niveau fédéral, contamine les régions.

FIN avril, lors d'un débat électoral à Gand. De quoi discutent les différents présidents des partis flamands? A côté de la crise – dont on ne peut pas ne pas parler! – la réforme de l'Etat est une fois de plus un point chaud. Ne fallait-il pas débattre de l'enseignement, le bien-être, la culture? Non, on préférerait revenir sur le détective privé de Jean-Marie Dedecker.



André Franssen

Côté wallon, les scandales récents, dont le voyage californien de Happart et consort constitue l'apogée, jettent à nouveau leur ombre sur ces élections. Mais surtout le fantôme de la réforme de l'Etat continue à hanter le pays. Celle-ci menace de plonger (encore plus?) toute la politique belge dans l'immobilisme. Car les élections fédérales, elles, se profilent en 2011. Pourtant, tout cela n'a rien à voir avec le vrai enjeu, celui du 7 juin.

Ainsi, un thème tel que l'enseignement mérite plus d'atten-

tion. Son organisation pose des problèmes – et des questions – dans tout le pays. Le Ministre flamand de l'enseignement Vandebroucke a élaboré une note de travail sur «comment démocratiser et moderniser l'enseignement?». En ce qui concerne la Communauté française, Joelle Milquet a déclaré que les écoles mériteraient de recevoir beaucoup plus de moyens, surtout à Bruxelles. «Cela profiterait aussi à la Flandre», a-t-elle ajouté. Ainsi, Bruxelles pourrait fournir la réserve d'emploi que la Flandre de demain nécessiterait, avec le vieillissement de sa population en ligne de mire. Milquet a plus que raison de formuler ses idées ainsi, comme Rudy Demotte, lorsqu'il présente un bilan positif du plan Marshall. Ils font ce que les politiciens belges devraient faire plus souvent: promouvoir leur propre région et présenter ce qu'elle pourrait offrir, au lieu de chercher à dénigrer l'autre.

Malheureusement, le ton qu'utilisent généralement les politiciens à l'égard de l'autre région reste hypercritique. Dans sa campagne électorale des élections régionales, Bart De Wever a «élaboré» le slogan simpliste «Afrit Vlaanderen, uitrit crisis.» Comme si la désunion entre la Flandre et la Wallonie allait suffire à sortir le Nord du pays de la crise mondiale! Que Bruxelles soit une source de revenus et d'emplois pour la Flandre, De Wever semble beaucoup trop

intelligent pour ne pas y avoir pensé. Mais critiquer la Wallonie, ça rapporte des voix...

Dans le Sud du pays, la situation n'est pas bien meilleure, question «ambiance de cour de récréation». Ce même De Wever est traité par le journal *Le Soir* de négationniste. Restons sérieux... En ce qui concerne les autres, il y a toujours bien Olivier Maingain pour verser de l'huile sur le feu. Bernard Clerfayt, secrétaire de l'Etat et du même parti que Maingain, a trouvé utile de déclarer il y a quelques semai-

nes que les Flamands à Bruxelles doivent leur représentation dans le parlement bruxellois à un système d'apartheid. Qui est la plus grande victime de ce type de propos? Il est plus que probable qu'à long terme, il s'agisse de chaque région qui se tire une balle dans le pied. Et le pays Belgique n'en sort pas gagnant, car ses habitants se distancient de tout sentiment d'unité. Car entre-temps, le bateau belge continue à prendre l'eau. Reynders, Leterme, Van Rompuy, Milquet: personne n'a



Luc Watour

réussi à faire accélérer ce gouvernement fédéral brinquebalant. La crise, dans tous les sens, continue à affaiblir et appauvrir le niveau fédéral.

Et c'est justement pour cela que les élections régionales sont importantes! Au moins ici, la politique ne se trouve pas dans un cul-de-sac. Au niveau régional, on dispose encore des moyens nécessaires pour créer du mouvement. Pour qui voter? Pour ceux qui s'efforcent de promouvoir et de faire avancer leur propre région, dans un esprit d'ouverture à l'autre. Et pas pour ceux qui veulent faire carrière, en se contentant de rabaisser l'autre partie du pays dans lequel ils vivent, et qu'ils partagent avec leurs voisins, même si leur langue n'est pas la même. ●

Tsark



Wallonie-Flandre MATCH NUL

IVE VAN ORSHOVEN